

Animation

<http://animeduc.occe.coop>

Éducation

N° 291 novembre-décembre 2022 - Prix : 5 €

Animation & Éducation est la revue pédagogique de l'Office Central de la Coopération à l'École

DOSSIER :

**L'éthique
à l'école :**
*enjeux et
perspectives*

sommaire p. 11

EXTRAIT



ÉMI

PiLi,
*l'action est lancée
et le site est créé !*

P. 10



Arts et culture

La lecture
*est un droit
fondamental*

P. 38

**l'alliance
pour la
lecture**

l'Alliance pour la Lecture

occe
Coopérons dès l'École



Sommaire

Éditorial

3

Du temps et de ses contraintes

Alain Barrault,
président national de la fédération OCCE

Vie Fédérale de l'OCCE

5

Le calendrier national, une ouverture pour les arts visuels collectifs

Le chantier national calendrier

Échos des éco'coop

6

Porté disparu

L'illustration, un réel plus pour le projet

Elisabeth Bajzak,
OCCE des Pyrénées-Orientales
et Fabrice Michel,
coordinateur pédagogique national de l'OCCE

Suivi de projet

8

Les mots à fleur de peau, acte I

Les mots à fleur de peau, une métaphore pleine de sens !

Marie-France Rachédi

ÉMI

10

PiLi, l'action est lancée et le site est créé !

Marie-France Rachédi

Philo'coop

36

Quelques références en littérature de jeunesse

Clémence Grenapin, Maxence Cheval,
Cécile Murat et Anne Arcicault

Arts et culture

38

La lecture est un droit fondamental

Katell Tison-Deimat,
coordinatrice nationale arts-culture OCCE

Images & Pages

40

Images

Josep

Pages

Isabelle Crenn, OCCE Yvelines

Des contes pour évoquer l'exil républicain espagnol

Philippe Paillard,
président de l'UR OCCE Centre-Val de Loire

Animation & Éducation

Animation & Éducation 101 bis, rue du Ranelagh - 75016 PARIS - Téléphone 01 44 14 93 30
Fax 01 44 14 93 42 - E-mail : redaction-ae@occe.coop - Site Internet : <http://animeduc.occe.coop> -
Revue de l'Office Central de la Coopération à l'École, Association reconnue d'utilité publique.
Président de la fédération OCCE : Alain Barrault - Directeur de la publication : Alain Barrault -
Directrice-adjointe de la publication : Véronique Baraize - Rédactrice en chef : Marie-France Rachédi
- Premier rédacteur graphiste et maquette : Robert Touati - Secrétaire de rédaction : Côme Tessier - Secrétaire : Faïza Zerrouk,
tél : 01 44 14 93 44. Comité éditorial pour ce numéro : Camille Biache (AD 63), Elisabeth Bajzak (AD 66), Sophie Courmont (Fédération OCCE),
Isabelle Crenn (AD 78), Catherine Hueber (Fédération OCCE), Fabrice Michel (Fédération OCCE), Philippe Paillard (AD 18), Emmanuelle Pain
(AD 26), Karin Pigeaud (AD 19), Mylène Rajljevic (Fédération OCCE), Katell Tison-Deimat (Fédération OCCE) - Abonnements c/o SOTIAF 35136
ST JACQUES DE LA LANDE animeduc@sotiaf.fr - Impression Corlet Roto, ZA les Vallées, 53300 Ambrières-les-Vallées - Médias & partenariats
tarifs préférentiels pour les associations fédérées à l'OCCE ou membres de l'ESPER. Dépôt légal à la date parution n° de CPPAP : 1022G82304
ISSN 0395-0840.

Couverture et bandeau du dossier : photomontage et illustration Robert Touati



Du temps et de ses contraintes

Délais, échéances, date limite, urgence, planning et retroplanning, calendrier... Nous sommes de plus en plus confrontés à ces balises temporelles qui, si elles sont parfois nécessaires, nous conduisent souvent à ne pas traiter les enjeux comme il conviendrait que nous le fassions. Peut-on en effet prôner des valeurs de respect de l'individu si nous faisons fi des rythmes de chacun, de la nécessité de prendre le temps de mûrir une réponse, d'en examiner sereinement les contours et les conséquences ? La société dans laquelle nous évoluons est fondée sur une certaine tyrannie de l'immédiateté. Ne pas répondre aux injonctions de ces nouveaux modes de communication, voire de ces réseaux que l'on dit sociaux, c'est quelque part faire preuve d'un comportement qui passe pour asocial, ce qui peut être perçu comme un manque de respect par nos interlocuteurs pour qui une réponse quasi instantanée est implicite. Et pourtant, les principes éducatifs et pédagogiques auxquels nous adhérons n'imposent pas une obéissance aveugle aux diktats de ces contraintes temporelles. Bien au contraire, nous sommes tous conscients qu'un temps de réflexion et de maturation est nécessaire et qu'on ne coconstruit rien dans l'urgence.

Cette immédiateté induit de fait un traitement indifférencié où rien n'est priorisé voire hiérarchisé. C'est aussi le risque, devant l'abondance des réponses et des messages à traiter, de ne pas rester assez vigilant et de ne pas déceler ce qui relève effectivement d'une relative urgence. En situation de coopération, l'objectif n'est pas de parvenir le plus vite au résultat du problème posé, on pourrait même dire qu'à la limite peu importe le résultat puisque seule la méthode compte, mais d'y parvenir tous ensemble et en collaboration. L'autre écueil est lié à la fugacité et à l'obsolescence de ces messages, qui perdent de leur pertinence noyés sous le flot des nouveaux messages qui vont déterminer de nouvelles urgences.

Ces outils, qui visent à faciliter la communication, ne seraient-ils pas un leurre ? Ne gommement-ils pas toute la dimension formelle qui définit la plus ou moins grande légitimité d'un

message (quand bien même les messages échangés sont accompagnés d'avertissements voire d'un degré d'importance) ?

Plus qu'un facteur de rapprochement social, ces outils peuvent donc créer de l'incompréhension voire du désagrément, lié au sentiment en cas de réponse différée de ne pas être pris en considération. Comment, en effet, peser les incidences d'une réponse trop hâtive qui négligerait la nécessité d'une analyse et la réflexion préalable au développement d'une argumentation étayée ? Dans nos rapports sociaux et professionnels, lorsque l'autre attend, voire exige, une réponse immédiate, il nous confronte non seulement à notre impuissance à y répondre dans l'instant mais il nous impose un rythme et une temporalité qui ne correspondent pas nécessairement à la façon dont nous souhaiterions ponctuer le dialogue. C'est aussi oublier que toute situation est par nature complexe et qu'une réponse trop rapide, qui n'en tiendrait pas compte, risque, à terme, de s'avérer incomplète voire inefficace. Lorsque la pensée commune dit qu'il faut parfois savoir perdre du temps pour en gagner, elle fait simplement référence par ce poncif à la nécessité de concevoir le temps comme un concept élastique, puisque la durée d'un projet et sa bonne conduite dépendent de multiples facteurs. On pourrait dresser un parallèle avec l'horizon d'attente tel qu'il est défini en littérature. Il va falloir mobiliser les éléments de connaissance antérieurs, ce qui nécessite de prendre le temps d'en faire l'étude objective. Il sera ensuite nécessaire de bien définir le cadre conceptuel auquel on pourra rattacher les éléments du projet, ce qui ne peut se faire dans une immédiateté imposée. Enfin, une analyse prospective – entre la réalité des faits objectifs, les modes d'organisation en vigueur et les objectifs visés – nécessitera qu'on se projette non pas dans un temps contraint, mais dans une perspective d'évolution à plus long terme.

Alain Barrault,
président national de l'OCCE

PiLi, l'action est lancée et le site est créé !

Indissociable de PiLi, la nouvelle action nationale d'éducation aux médias et à l'information (EMI) de l'OCCE officiellement lancée le 18 octobre 2022, le site du même nom est maintenant opérationnel et en ligne.

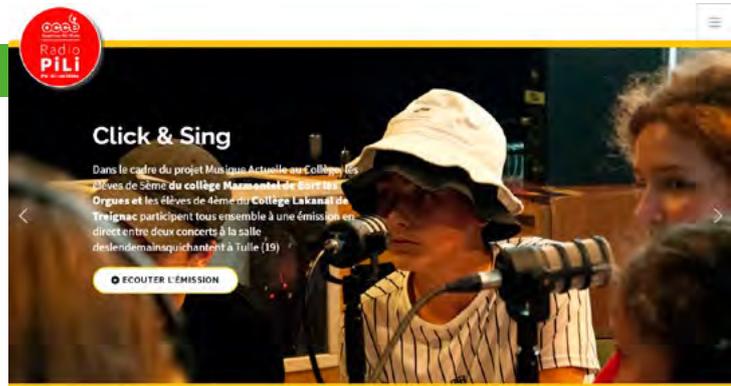
L'action nationale EMI de l'OCCE entend permettre aux élèves d'appréhender cette éducation par une réelle pratique du média radio grâce à des formations à destination des enseignants, des ateliers radiophoniques adaptés aux élèves de la primaire au lycée et un accompagnement des classes participantes sur l'année scolaire. Pour se concrétiser, cette action nécessitait un site dédié permettant de stocker et diffuser les créations radiophoniques réalisées par les enfants et les jeunes et ainsi de les mettre en valeur en leur offrant la visibilité et l'écoute qu'elles méritent. Ce site dédié, intitulé PiLi⁽¹⁾ – du même nom que l'action donc –, est maintenant en ligne.

Un espace pour tous et chacun

En véritable webradio, PiLi peut désormais, grâce à ce site, être écoutée en ligne tant par le flux qu'en baladodiffusion, avec une facilité de recherche pour chaque émission (niveau de classe, lieu, thème, contenu...). Outre la diffusion de ces émissions, le site se veut participatif, coopératif et propose des ressources – sous forme notamment de documents sonores ou de fiches pédagogiques – destinées à tous les enseignants, éducateurs ou formateurs désireux de développer une éducation aux médias et à l'information par et avec la radio.

« *En fait*, explique Colas Juteau, cocréateur de ce site et animateur EMI de l'OCCE, *la webradio PiLi propose des contenus adaptés aux besoins de différentes cibles – un membre d'équipe éducative, un élève, un membre d'une famille ou encore un futur partenaire. Un espace est dédié à chacun. Un enseignant trouvera par exemple, dans l'espace « personnel éducatif », des fiches pédagogiques à télécharger, la présentation de l'action, les formations que nous proposons, des idées d'ateliers, la possibilité d'emprunter du matériel... Un élève pourra se rendre dans son espace pour découvrir comment enregistrer sa voix ou accéder à notre banque d'émissions en ligne et, ainsi, écouter ses pairs, puiser des idées, s'inspirer, s'entraîner et bien sûr s'informer.* »

Comme toute vraie radio, PiLi propose également une programmation du lundi au vendredi et des rediffusions d'émissions le week-end. La grande majorité du temps d'antenne est ainsi réservé à la diffusion des émissions des classes de primaire, de collège et de lycée. « *La grille des programmes*, informe Colas Juteau, *n'est pas encore définitive. Vu la jeunesse de cette webradio, nous allons au départ tâtonner, expérimenter des émissions comme L'actu de la*



pili.occe.coop

fédération OCCE ou la Chronique des associations départementales, vérifier que les créneaux horaires soient les bons, créer peut-être d'autres émissions à destination notamment des adultes et animées par des chercheurs, des partenaires, des pédagogues... Afin de parfaire son identité, un comité de rédaction constitué d'élèves, de personnel éducatif et de professionnels des médias réfléchit collectivement au contenu de cette webradio naissante avec des partis pris sur la programmation musicale et des réflexions sur les contenus et propositions d'émissions à venir. »

Des ressources déjà disponibles

Une quarantaine d'émissions sont actuellement proposées à l'écoute, permettant de découvrir des genres radiophoniques divers comme la revue de presse, la chronique, l'enrobé ou le micro-trottoir, mais aussi de s'informer sur des sujets comme l'éducation artistique et culturelle, les droits de l'enfant, l'environnement...

L'émission Médiascop⁽²⁾ pourrait particulièrement intéresser celles et ceux qui hésitent à se lancer dans l'action nationale PiLi. Réalisée par des enseignants en formation, elle donne – telle une mise en abyme – des informations à la fois sur les objectifs de l'action nationale, les formations proposées aux enseignants, la démarche coopérative adoptée et l'enjeu d'une action telle que PiLi.

Le site va s'enrichir au fur et à mesure du développement de l'action nationale mais il est dès à présent possible et intéressant d'aller porter une oreille attentive à sa programmation, de consulter ses ressources et, pourquoi pas, de contacter Colas Juteau⁽³⁾, son animateur médias, pour développer avec lui des projets.

Marie-France Rachédi

1. <https://pili.occe.coop>
2. <https://pili.occe.coop/emissions/emission-nationale/>
3. c.juteau@occe.coop



L'éthique à l'école : enjeux et perspectives

Les enjeux de la formation des citoyens et futurs citoyens à la réflexion éthique sont encore trop rarement considérés en France au-delà de scientifiques, de professionnels de santé, de philosophes, d'experts et de chercheurs en sciences humaines. Or, du fait des avancées technologiques et scientifiques, de l'évolution des pratiques médicales et de l'urgence d'une transition écologique et climatique, le citoyen contemporain est de plus en plus confronté à des décisions essentielles exigeant des délibérations éthiques. Il est urgent de doter les élèves d'une méthodologie, de ressources et d'outils cognitifs leur permettant de comprendre les valeurs et les principes du vivre ensemble dans une société démocratique et d'appréhender les enjeux contemporains de la bioéthique, de l'éthique médicale, de questions socialement vives ou encore de la préservation de la biodiversité et de l'environnement.

En France, l'École entend pourvoir cette éducation à l'éthique par le biais de l'enseignement moral et civique (EMC), mis en œuvre de l'école élémentaire au lycée à la rentrée 2015. Cet enseignement vise à « favoriser le développement d'une aptitude à vivre ensemble dans une République indivisible, laïque, démocratique et sociale »⁽¹⁾. Si la création de l'EMC témoigne d'une volonté d'encourager l'esprit critique et d'aider les élèves « à devenir des citoyens responsables et libres, à forger leur sens critique et à adopter un comportement éthique »⁽²⁾, les quelques heures consacrées, confiées la plupart du temps aux seuls enseignants d'histoire-géographie ou aux professeurs de sciences de la vie et de la Terre, sont-elles suffisantes ? Ne devrait-on pas donner à chaque enseignant les moyens de se saisir de cette éducation ? Mais sont-ils eux-mêmes formés pour assurer une telle éducation ? Car comment travailler avec les élèves pour former un citoyen éthique ? Comment les doter d'une culture de réflexion éthique ? Certaines démarches sont-elles plus appropriées ? Existe-t-il une didactique d'éducation à l'éthique ? Et qu'en est-il de la réflexion sur cet autre aspect essentiel « au cœur du professionnalisme enseignant »⁽³⁾ : l'éthique de l'éducation ?

L'ambition de ce dossier est de répondre à toutes ces questions afin de mettre en exergue les enjeux de la diffusion d'une culture de réflexion éthique et l'impérieuse nécessité de favoriser le développement, au sein de l'Éducation nationale, des deux facettes de l'éthique à l'école : une éthique de l'éducation touchant l'agir professionnel des enseignants et une éducation à l'éthique visant à former les élèves au questionnement, à l'argumentation, à la délibération éthique et à la prise de décisions raisonnées.

Marie-France Rachédi

1. Bulletin officiel spécial n° 6 du 25 juin 2015, disponible sur www.education.gouv.fr.

2. Rapport d'activité 2016-2019 du Conseil supérieur des programmes.

3. Comme le démontre si justement Eirick Prairat dans son article, pages 12 à 14.

Sommaire

- 12 | L'éthique au cœur du professionnalisme enseignant**
Eirick Prairat, professeur de philosophie de l'éducation à l'université de Lorraine
- 15 | La coopération est une éthique**
Nicolas Go, enseignant chercheur à l'université Rennes 2
- 18 | Le ressenti : un levier pour le développement de l'agir éthique en enseignement**
Lise-Anne St-Vincent, professeure titulaire, département des sciences de l'éducation de l'université du Québec à Trois-Rivières, Canada
- 20 | Éthique et autorité éducative bienveillante**
Camille Roelens, docteur en philosophie de l'éducation et de la formation, chercheur au Centre interdisciplinaire de recherche en éthique à l'université de Lausanne
- 22 | Coopérer, c'est aussi générer de l'éthique**
Alain Barrault, président national de l'OCCE
- 24 | Les conditions d'un enseignement de l'éthique à l'école**
Claudine Leleux, philosophe et autrice
- 26 | Enseigner la morale à l'école : mission impossible ?**
Pierre Kahn, professeur à l'université de Caen-Normandie
- 28 | Deux grands axes d'une didactique de l'éthique**
Mathieu Gagnon, professeur à la faculté d'éducation de l'université de Sherbrooke
- 30 | Des douces violences à l'écriture d'une éthique professionnelle**
Isabelle Alouani, enseignante dans une classe multiâge à l'école la Miranda à Perpignan et chargée de mission climat scolaire
- 32 | La réflexion éthique ne tourne pas à vide !**
Sébastien Claeys, responsable de la communication et du débat public à l'Espace éthique Île-de-France
- 34 | Vivre l'éthique par la pratique de la philosophie**
Johanna Hawken, philosophe, chercheuse rattachée à l'université de Liège, chargée d'enseignement à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



L'éthique au cœur du professionnalisme enseignant

Auteur de plusieurs ouvrages sur la morale des professeurs, la déontologie enseignante et l'éthique⁽¹⁾, le chercheur et philosophe Eirick Prairat⁽²⁾ défend dans ses travaux la nécessité d'une charte déontologique et le caractère essentiel d'une éthique de la présence. Que signifie cette dernière ? Sur quelles vertus se fonde-t-elle ? Explications.

Animation & Éducation : Vous soulignez dans vos travaux l'importance de l'éthique. Quelle est-elle précisément ?

Eirick Prairat : L'éthique n'est pas seulement un mode de régulation des relations, elle participe de surcroît au développement psychologique et intellectuel de l'élève. La professionnalisation des métiers de l'enseignement, qui s'est construite au début des années 90 avec la naissance des Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), s'est pensée sous le signe de la seule technicité. Le grand débat, querelle quasi théologique, était de savoir comment distinguer le « *pédagogique* » du « *didactique* ». On ne parlait pas d'éthique à l'époque, je peux vous le dire – j'étais jeune universitaire à l'IUFM de Lorraine. Quand on l'évoquait, elle était au mieux un « *supplément d'âme* ». Or, elle n'est pas un simple supplément d'âme, elle est au cœur du professionnalisme enseignant, précisément.



Eirick Prairat

Professeur de philosophie de l'éducation à l'université de Lorraine et membre honoraire de l'Institut universitaire de France.

A&É : Si l'éthique de l'enseignant ne se limite pas à un simple « *supplément d'âme* », quelle est-elle aujourd'hui ?

E. P. : L'éthique enseignante est une éthique de la présence. On peut thématiser cette idée de présence en explicitant les trois lignes de sens qui la structurent. La présence, c'est d'abord *un art d'être présent*, présent à soi, aux autres, d'être en résonance avec la classe, avec le groupe avec lequel on travaille. Être attentif en somme. La présence, c'est aussi *un art d'être au présent*, être là, ici et maintenant, dans l'immédiate actualité de

ce qui se déploie. Être disponible, pourrions-nous dire. La présence, c'est enfin *un art du présent* au sens du cadeau, de ce que l'on donne, don de ses connaissances, de son savoir-faire, de son expérience... La présence est une manière d'être, une manière d'habiter la classe. C'est peut-être ainsi qu'il faut comprendre le grand philosophe Emmanuel Levinas lorsqu'il écrit que « *le premier enseignement de l'enseignant, c'est sa présence même d'enseignant* ». À Hannah Arendt, philosophe allemande naturalisée américaine qui affirme en une formule célèbre, dans *La Crise de la culture*, que vis-à-vis de l'élève le maître se signale en disant « *voici notre monde* », Levinas répond que le maître se signale en disant : « *Me voici*. » Ce « *me voici* » n'est pas un j'assume, mais un j'assume, ce n'est pas une prise de pouvoir mais une prise de risque. Cette éthique de la présence nous trois vertus.

A&É : Et donc, quelles sont ces vertus ?

E. P. : La justice, la bienveillance et le tact. La première vertu éthique du professeur est assurément la justice parce qu'elle est reconnaissance des droits et des mérites. Il faut envisager la justice selon deux perspectives distinctes, car le professeur peut se rapporter à l'élève de deux manières différentes. Tout d'abord, il se rapporte à l'élève en tant qu'il est un sujet de droits. Il y a des droits de l'enfant. Il y a depuis quelques années déjà des droits de l'élève. Or, en tant qu'il se rapporte à des sujets de droits, le maître juste respecte les textes, il n'est pas au-dessus du droit. Ce n'est pas du formalisme mais l'assurance donnée que tous les élèves seront



L'éthique à l'école : enjeux et perspectives

traités de la même manière, dans le respect de leurs prérogatives. Être juste, c'est déjà respecter la légalité.

Or, l'enseignant ne s'adresse pas seulement à des élèves comme des sujets de droits qui, saisis sous cet angle, se ressemblent les uns les autres. Nous ne saurions en effet distinguer un sujet de droits d'un autre sujet de droits. Il s'adresse aussi à des sujets apprenants qui, appréhendés cette fois sous le prisme de leurs capacités, apparaissent très différents les uns des autres. Ils n'ont pas les mêmes motivations, les mêmes envies de réussir. Ils n'ont pas eu les mêmes chances et les mêmes soutiens.

Cette différence, l'école ne saurait y être indifférente. En tant qu'il s'adresse à des élèves qui sont des sujets apprenants très différents les uns des autres, le maître juste sait aussi faire vivre la dialectique de l'égalité et de l'inégalité. Égalité dans les attentes et les visées car tous les élèves sont conviés à réussir. Inégalité dans les moyens mis en œuvre, les soutiens, les appuis et les étayages, ainsi que dans l'accompagnement au nom de difficultés d'apprentissage certes contingentes mais bien réelles.

A&É : Vous parliez également des vertus de bienveillance et de tact. Pouvez-vous développer ?

E. P. : Oui, tout à fait. Beaucoup de choses ont été dites et écrites sur la bienveillance ces derniers temps et, lorsque beaucoup de choses sont dites et écrites, alors inévitablement quelques bêtises sont aussi dites et écrites. Il n'est pas sérieux par exemple de dire, comme certains ont pu l'exprimer à la rentrée

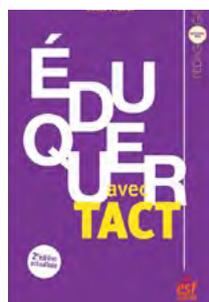
2021, que la bienveillance n'est que de la complaisance. Dans la bienveillance, il ne s'agit pas de plaire mais de veiller. Le bienveillant est un veilleur du bien-être. Un regard, un mot ou un geste peuvent suffire. Ce n'est pas grand-chose mais c'est déjà beaucoup. La bienveillance nous invite à apporter une forme de réconfort à l'élève confronté à l'inquiétude, à la désillusion et parfois même, disons-le, à la souffrance.

Bienveillance et... tact, car j'élève ce dernier au rang de vertu morale. Le tact est improvisation car il est à la fois sens de l'adresse et sens de l'à-propos. Sens de l'adresse car quand je parle à Paul je ne parle pas à Delphine et quand je parle à Delphine je ne parle pas à Mohammed. Et sens de l'à-propos : sens de ce qui doit être dit et comment cela doit être dit, mais aussi sens de ce qui doit être tu. Le tact n'est pas simple habileté mais bel et bien vertu. C'est la vertu du comment, comment on dit et on fait les choses, car en éducation la manière dont on dit et fait les choses est tout aussi importante que ce que l'on dit et fait. Il se manifeste dans le tact une sensibilité à autrui où s'esquissent les premiers mots, peut-être les premiers silences, d'une éthique de la parole.

Justice, bienveillance, tact : l'éthique professorale doit nouer ces trois vertus. La justice car elle est reconnaissance des droits et des mérites, la bienveillance car elle est attention à la fragilité et le tact car il est souci du lien. On pourrait dire les choses d'une autre manière – mais ce serait encore dire la même chose – : la justice car elle est souci du collectif et des équilibres, la bienveillance car elle est souci des sujets singuliers et le tact car il est souci de la relation elle-même.

A&É : Dans vos travaux, vous défendez l'idée de la nécessité d'une charte déontologique. Pour quelles raisons précisément ?

E. P. : Même si l'éthique professorale est loin d'être l'éthique du héros ou du saint, elle est souvent vacillante et toujours fragile, car il y a quelque chose qui est de l'ordre de Sisyphe dans le métier de professeur. Faire, refaire, encore refaire, toujours refaire... Il y a une usure du même. Ne mésestimons pas ce défi qui, d'une autre manière, est le défi du temps car il s'agit de durer. Et pour relever ce défi, pour se maintenir dans une forme de constance éthique, un professeur peut prendre appui sur le comportement respectable



ÉDQUER AVEC TACT
éd. ESF
Sciences humaines,
2e édition actualisée,
mars 2022

« À la suite des philosophes Herbart et Canguilhem, Eirick Prairat souligne l'importance du tact pour le pédagogue. En tant que disposition éthique, il est souci de ce qui nous fait tenir ensemble. En tant que savoir-faire pédagogique, il est capacité à saisir le sens d'une situation pour agir de manière appropriée.

Si le tact se découvre et s'éprouve dans la rencontre et l'expérience, l'auteur développe aussi dans la dernière partie de cet ouvrage les grandes lignes d'une formation éthique des professeurs.

De nombreuses mises en situation donnent les clés pour réagir de manière appropriée aux situations difficiles que rencontrent régulièrement les enseignants. »

www.esf-scienceshumaines.fr



► d'une grande majorité de collègues mais il doit aussi pouvoir s'adosser à un cadre déontologique clair. Mieux, je milite pour une entrée solennelle dans le métier, ce que l'on pourrait appeler « *le serment de Socrate* », car ce n'est pas chose de peu que d'avoir à instruire et à éduquer notre jeunesse.

A&É : Quelle forme pourrait prendre cette charte ?

E. P. : Je défends l'idée d'une déontologie minimale. Celle-ci obéirait à trois principes. Tout d'abord, pas trop de normes, pas trop de recommandations, soit un principe de sobriété normative. Trop de normes rendrait la déontologie peu maniable, peu opératoire. La sobriété, c'est une question d'efficacité.

Second principe, c'est une déontologie qui n'enferme aucune obligation extravagante mais seulement des obligations qui peuvent être raisonnablement imposées et acceptées par toutes et tous. La stabilité occupe une place originale dans la philosophie rawlsienne. Pour le philosophe américain John Rawls, des institutions justes sont dites stables lorsqu'elles font facilement l'objet d'un consensus et lorsqu'elles permettent d'acquérir « *un sens suffisant de la justice* ». Ainsi, une déontologie est dite stable lorsqu'elle fait facilement l'objet d'un consensus et lorsqu'elle permet d'acquérir un sens suffisant du métier. Une déontologie ne nous dit pas que les professionnels vont être parfaits mais qu'ils seront suffisamment moraux et professionnels dans l'exercice de leurs missions.

Enfin, troisième principe, c'est une déontologie qui fait silence sur la figure d'un prétendu maître idéal.

L'exemple n'asservit pas, comme on a pu le dire ces dernières années dans les instituts de formation où il fallait se défier coûte que coûte des « formes modélisantes ». Il donne des idées, il inspire. Ce ne sont pas des modèles à reproduire mais des références qui nous invitent à réfléchir sur le sens du métier.

Tel est le paradoxe des déontologies modernes : elles sont structurées à partir d'un lieu vide. Ce silence est essentiel, car toute déontologie qui se hasarderait à dresser le portrait du maître idéal contredirait l'évidence selon laquelle l'excellence professorale peut prendre plusieurs formes.

A&É : La grande question, le grand chantier, n'est-ce pas finalement de savoir comment penser et organiser cette formation éthique des professeurs ?

E. P. : Notre suggestion est de l'organiser autour de trois types d'activités : le travail sur des situations exemplaires, l'exercice du jugement moral et la mise en mots des expériences quotidiennes. L'exemple n'asservit pas, comme on a pu le dire ces dernières années dans les instituts de formation où il fallait se défier coûte que coûte des « *formes modélisantes* ». Il donne des idées, il inspire. Ce ne sont pas des modèles

à reproduire mais des références qui nous invitent à réfléchir sur le sens du métier. Car, ne l'oublions pas, tout professionnel se construit par un jeu d'emprunts pleinement assumés à ce qu'il estime être le plus réussi et le plus respectable d'une tradition.

Il faut aussi exercer son jugement moral en travaillant sur des dilemmes. Un dilemme moral est une situation dans laquelle plane une certaine ambiguïté sur ce qu'il est bon de faire. Le dilemme nous désarçonne car, précisément, aucun principe établi, aucun devoir édicté ne s'applique de manière mécanique. La faculté de juger, aimait à dire Kant, est un « *talent particulier* » qui ne s'apprend pas mais qui s'exerce.

Mettre en mots les expériences quotidiennes, telle est la troisième et dernière modalité de formation. Le récit éthique raconte, il relate des manières d'être et des façons de faire. La question n'est pas que dois-je faire, comme dans les dilemmes, mais ai-je bien fait d'agir ainsi ? N'aurais-je pas pu agir de manière différente ? Il s'agit de faire retour sur des moments ordinaires de la vie professorale, mais aussi sur des situations qui ne se sont pas toujours passées comme nous l'aurions souhaité car le film de la classe se déploie toujours trop vite.

Propos recueillis par Marie-France Rachédi

1. Il est notamment l'auteur de *Éduquer avec tact*, ESF Sciences Humaines, 2017, réédité en 2022 ; *Quelle éthique pour les enseignants ?*, De Boeck, 2015 ; et tout récemment *L'école des Lumières brille toujours*, ESF Sciences Humaines, 2022.
2. Eirick Prairat est professeur de philosophie de l'éducation à l'université de Lorraine et membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Il est également chercheur associé à l'université du Québec à Montréal.



La coopération est une éthique

Interrogé sur les liens entre éthique et coopération, Nicolas Go⁽¹⁾, enseignant chercheur à l'université Rennes 2, développe une thèse osée : parce qu'elle est une éthique, la coopération serait l'unique alternative à la pédagogie majoritairement pratiquée dans le système scolaire français. Démonstration.



Nicolas Go
enseignant chercheur à
l'université Rennes 2

En pédagogie, la coopération n'est pas une option parmi d'autres, emballée dans le sac indifférencié des dites « *pédagogies alternatives* » – une mise en sac qui favorise la neutralisation mutuelle des dites pédagogies entre elles, car on consent d'autant plus aisément à cette construction fictive des « *alternatives* » qu'elles restent minoritaires au regard de la norme officielle, dès lors érigée au statut du *normal*.

Cette normalité, implicitement posée, suggère logiquement son opposé, l'anormal. Et tout le monde sait qu'il y a le normal et le pathologique. Dès lors, pour peu qu'on admette ce préalable des « *pédagogies alternatives* », le glissement de sens suit irrésistiblement la pente entre le normal de la norme officielle et le pathologique des pédagogies minoritaires, dont la seule légitimité tient, comme à

un fil, à la « *tolérance* » (provisoire) des autorités. Le problème qui nous occupe ne peut être correctement posé qu'à condition d'un écart : en refusant de souscrire à cette fiction.

La coopération est l'alternative

Non, la coopération n'est pas une option, perdue parmi d'autres. *Elle est l'alternative*. Telle est la thèse que je souhaite soutenir, avec les inévitables simplifications qu'impose la brièveté d'un article. L'alternative à quoi ? À ce que je propose de nommer la scolastique, dont je donnerai plus bas une définition. Cette thèse se justifie par une affirmation essentielle : *la coopération est une éthique*. Reformulons tout ça de la manière suivante : en éducation, la coopération comme éthique constitue l'alternative à la scolastique. Ce qui suppose quelques clarifications.

En premier lieu, et par précaution, écartons les possibles malentendus. La coopération ne peut pas être définie par certaines de ses fonctions instrumentales, telles que l'entraide, la collaboration, le travail de groupe ou encore la régulation des conflits, comme c'est souvent le cas. Dire que la coopération est une éthique, c'est la concevoir comme un mode de vie. C'est pourquoi elle peut se présenter comme alternative à la scolastique, qui, depuis des siècles, structure la forme scolaire.

Une éthique en quel sens⁽²⁾ ? Au sens grec du terme (réactualisé), selon lequel l'éthique est un art de vivre la meilleure vie possible. Vivre bien (*eu zèn*), vie bonne (*agathos bios*), ou encore « *vraie vie* » selon une expression reprise par Rimbaud ou Proust. L'éthique satisfait au désir de vivre. Plus précisément, elle s'efforce de répondre à la question personnelle : ma vie, la vie que je vis, m'est-elle désirable ? Et à défaut : comment la rendre telle ?

Si la coopération est une éthique, c'est qu'elle permet la mise en œuvre de ce questionnement. Non pas qu'elle y répond : ce serait religiosité ou sectarisme. Elle organise les conditions sociales de son expérimentation concrète. Elle est une manière de vivre ensemble (*suzèn*), par laquelle s'expérimentent sans cesse de nouvelles possibilités de vie. C'est parce qu'il y a coopération que cette expérience continue est possible. La pratique coopérative suppose une certaine organisation du travail – de la vie – mettant à l'épreuve ce qui fait que cette vie vaut d'être vécue comme elle est vécue.

Cette expérience n'est pas un enseignement, ni une transmission. On n'enseigne pas, ni ne transmet au



L'éthique à l'école : enjeux et perspectives

➔ sens ordinaire du terme, un art de vivre. On en organise la possibilité par une expérience commune. Coopérer, *cum operari*, c'est « faire œuvre commune ». Œuvre de quoi ? Œuvre de vie, œuvre de tout. Selon quel commun ? Un commun égalitaire, affirmant, comme le dit si bien Jacques Rancière, la capacité de n'importe qui et sa vérification.

Coopérer pour définir son travail

Voici la définition que je propose de la coopération : la coopération, comme organisation du travail, institue un rapport social égalitaire et souverain, par lequel ce qui est commun est produit en commun, selon un mode de vie fraternel. Il faudrait pouvoir en déplier les composantes. J'en laisse le soin aux lectrices et aux lecteurs, qui ne manqueront pas de remarquer que cette éthique, ce mode de vie, présente des conditions de principe très exigeantes, dont les implications pratiques, pédagogiques, justifient la déclaration d'alternative.

Notons en outre que cette dimension éthique est également prise en charge par le concept de pédagogie tel que je le définis : activité propre à la relation éducative, qui porte sur le tout de l'expérience humaine dans une visée d'émancipation. J'insiste sur ce « *tout de l'expérience* », qui distingue la pédagogie de la didactique (laquelle, dans sa visée scientifique, circonscrit son objet). Pas de pédagogie sans prise en considération de ce tout, des multiples aspects de l'expérience, intellectuels, cognitifs, mais aussi sociaux, affectifs, inconscients, corporels, symboliques, etc., par lesquels se déploie la visée éthique.



Nicolas Go
enseignant chercheur à
l'université Rennes 2

La vraie vie ne peut pas se concevoir comme venant d'en dehors de soi-même, comme subie, comme simple consentement aux normes du permis et du défendu. Elle ne peut être que l'œuvre d'une puissance d'agir où, en commun, chacun expérimente ce qu'il peut et part à la conquête de ce dont il ne se savait pas capable.

Ainsi, on comprend mieux, peut-être, en quoi l'idée de pédagogie coopérative s'impose comme une éthique. Une éthique en pédagogie, alternative à ce que j'ai désigné par le nom de scolastique, dont voici maintenant la définition : les élèves, pris dans un rapport de subordination hiérarchique, sont privés de tout pouvoir de se déter-

miner eux-mêmes autrement que d'après les règles instituées par l'ordre scolaire (à l'obéissance desquelles on donne le nom d'autonomie) et ne prennent jamais part à la définition du travail et de sa valeur.

La vraie vie, la vie la meilleure possible, n'est pas compatible avec la scolastique, qui dénie aux élèves toute possibilité d'être à l'origine de ce qu'ils font et de s'en porter garants – en un mot, qui leur dénie le statut « d'auteurs ». La vraie vie ne peut pas se concevoir comme venant d'en dehors de soi-même, comme subie, comme simple consentement aux normes du permis et du défendu. Elle ne peut être que l'œuvre d'une puissance d'agir où, en commun, chacun expérimente ce qu'il peut et part à la conquête de ce dont il ne se savait pas capable. Ceci exige de participer à la définition même du travail, de sa consistance et de sa valeur.

La pratique coopérative est irréductible à la seule acquisition des compétences et des savoirs définis par des programmes. Elle institue le travail comme œuvre commune, par laquelle les élèves s'inventent eux-mêmes. C'est une *praxis*, pour reprendre le mot d'Aristote qui entendait par là une activité qui ne produit aucune œuvre distincte de son auteur, ou même une *eupraxie*, la « bonne pratique » étant elle-même sa propre fin⁽³⁾. Appelons cela l'institution coopérative du travail.

L'éthique de la coopération radicale

C'est une éthique de l'égalité et de la joie de vivre, deux idées présupposées pour toute action, et que les actions vérifient. Elles ne peuvent le faire que sur le mode d'une



L'éthique à l'école : enjeux et perspectives

conquête, une conquête de souveraineté, dont voici la triple figure :

- souveraineté sur soi-même ou comme disait Foucault « *gouvernement de soi* » ;
- souveraineté collective, par laquelle tous peuvent dire « *c'est nous qui décidons* » ;
- souveraineté sur le travail, où chacun participe à la production des savoirs.

Je termine par un dernier point. Une longue tradition coopérative, politique et économique a vu coexister deux versions différentes, dont l'éducation hérite aujourd'hui encore : une conception réformiste, consistant à s'adapter à l'état de fait pour l'améliorer, et une conception radicale, visant à en subvertir les données. Dans le premier cas, la coopération est un ensemble de techniques, instrumentées au service de ce qu'il y a, et, même si elle parvient à modifier le rapport au savoir, ne présente pas en elle-même les caractéristiques d'une éthique. Seule une pratique radicale

justifie le nom d'éthique, comme processus d'organisation de nouvelles possibilités de vie, dans l'attention à ce qui mérite d'être ; généralisée à tous les aspects de la vie, la coopération transforme plus essentiellement les rapports de production des savoirs. Si la première version est susceptible d'engendrer des satisfactions, la seconde reste la seule capable d'ouvrir à la joie de vivre. Car la vraie vie ne peut être qu'une œuvre commune.

Nicolas Go,
enseignant chercheur
à l'université Rennes 2

1. Nicolas Go vient de publier un essai d'actualisation de la pédagogie Freinet et de ses enjeux contemporains dans deux petits volumes aux éditions Chronique Sociale, intitulés *Pour l'École moderne* (2022) et *Freinet : l'alternative* (2023).
2. On m'accordera de ne pas m'engager ici, faute de place, dans les controverses concernant les significations, distinctions et enjeux au sujet des rapports entre morale et éthique. Contentons-nous de citer, parmi d'autres, cette formulation par Paul Ricœur de la visée éthique : « *Vivre bien, avec et pour les autres, dans des institutions justes.* » (*Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990.)
3. Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VI, 5, 1140 b 6.

Une longue tradition coopérative, politique et économique a vu coexister deux versions différentes, dont l'éducation hérite aujourd'hui encore : une conception réformiste (...) et une conception radicale. (...)

Seule une pratique radicale justifie le nom d'éthique.



Animation
Éducation

Bulletin d'abonnement

4 numéros + 1 numéro double
+ un accès permanent à vos exemplaires numériques

Flashez le QR-Code ci-contre pour vous abonner en ligne.



Nom Prénom

N° Rue

Code postal Localité

E-mail

(indispensable pour l'abonnement numérique)

LES PARTICULIERS

(choisissez votre formule d'abonnement)

Abonnement numérique seul (6 numéros)

7,50 € TTC

Abonnement simple (6 numéros)

20 € TTC

Abonnement de soutien (6 numéros)

28 € TTC

TARIF RÉDUIT POUR LES COOPÉRATIVES

AFFILIÉES À L'OCCE :

Abonnement papier+numérique (6 numéros)

11 € TTC

ATTENTION : Les coopératives doivent impérativement envoyer leur abonnement à leur Association départementale OCCE

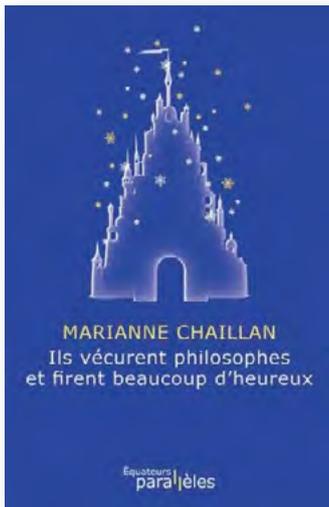
Pour les particuliers, adressez votre commande accompagnée de votre règlement par chèque à l'ordre de Animation & Éducation,

Animation & Éducation

Service Abonnement
c/o SOTIAF
12 rue Jacqueline Auriol
35136 ST JACQUES DE LA LANDE

Quelques références en littérature de jeunesse

En cette rentrée scolaire, les membres du chantier philo de l'OCCE souhaitent mettre à l'honneur quelques références littéraires. Certaines ont été testées dans le cadre de discussions à visée philosophique avec des enfants. D'autres ont simplement été lues par ces membres, pour enrichir leur culture d'animatrice ou d'animateur d'ateliers philo.



Ils vécurent philosophes et firent beaucoup d'heureux

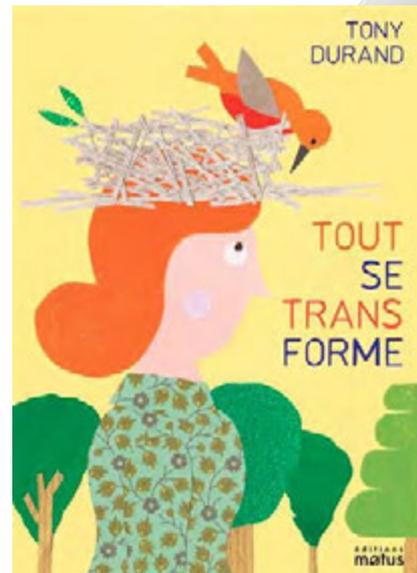
Marianne Chaillan,
éditions des Équateurs,
2017.

« Il en faut peu pour être heureux. » Mais que vient faire cette phrase chantée par Baloo, l'ours du *Livre de la jungle*, dans un ouvrage de philosophie ? Marianne Chaillan, dans de courts chapitres dédiés à différentes thématiques (le bonheur, la liberté, le vivant, la conscience, etc.), fait le lien entre les histoires de Walt Disney – que nous connaissons tou-te-s ou presque – et les philosophes et leurs idées. Ainsi, Baloo se fait porte-parole d'Épicure (« *cultivons les désirs nécessaires* »), Pocahontas questionne, tout comme Montaigne, la notion de sauvages (« *pour toi l'étranger ne porte le nom d'homme que s'il te ressemble et pense à ta façon* ») et nous nous demandons s'il faut se fier aux apparences en relisant *La Belle et La Bête*, comme Platon le faisait dans *Le Banquet*...

De *Blanche-Neige* à *Zootopie* en passant par *Ratatouille* ou encore *Wall-E*, de nombreux concepts sont abordés et nous permettent de découvrir ou redécouvrir nombre de philosophes.

Un livre ludique et une approche originale de la philosophie, qui parlera aux plus jeunes comme aux adultes !

Clémence Grenapin,
animatrice OCCE Finistère



Tout se transforme

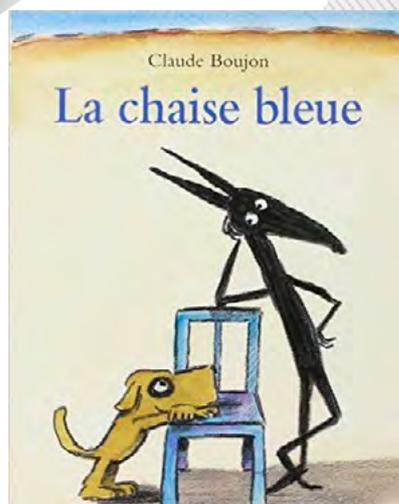
Tony Durand,
éditions Motus,
2022.

À la lecture de ce titre, on pense à la célèbre citation de Lavoisier : « *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.* » Et c'est sur ce précepte que Tony Durand, graphiste plasticien manchois, auteur du déjà remarquable *Qui suis-je ?*, invite les petits comme les grands à réfléchir.

À chaque page, on découvre une petite phrase alliant humour et pensée métaphysique, illustrée par un collage naïf mais dont les détails méritent une attention toute particulière. Au cœur de cet album, le concept du temps, de ce qui a été, est ou sera un jour, prend forme en s'appuyant sur la nature et ses éléments, immuables ou mouvants. L'auteur nous lance ainsi : « *Quand il sera grand, le caillou aimerait être une montagne. Ou peut-être un volcan.* » À nous d'imaginer la suite...

Cet album original, inclassable, est l'occasion de nous interroger sur la vie minérale, végétale ou animale qui nous entoure et de nous lancer dans une discussion qui traverse les âges et pourrait se résumer ainsi : d'où venons-nous et où allons-nous ?

Maxence Cheval,
animateur OCCE Oise



La Chaise bleue

Claude Boujon,
L'école des loisirs,
1996.

L'atelier philo peut être l'occasion de redécouvrir ce grand classique de la littérature jeunesse du siècle dernier qu'est *La Chaise bleue* de Claude Boujon.

Dans un désert plus que désertique (qui évoque celui d'un mercredi après-midi sans activité extrascolaire), deux amis trouvent une chaise bleue. Ils ne s'y assoient pas mais en font tour à tour un abri, un traîneau à chiens, un hélicoptère, un bateau, un comptoir, une échelle ou un bouclier... avant de voir mettre fin à leur jeu par un « chameau » d'adulte qui leur rappelle sévèrement qu'une chaise, c'est fait pour s'asseoir dessus et rien d'autre.

Outre le plaisir que l'on trouve à partager avec les enfants la langue, l'humour et le trait exceptionnels de Claude Boujon, on ouvre la porte avec cet album à une foule de questionnements philosophiques.

Après une première lecture pour le plaisir, une deuxième permet de percevoir aisément les thématiques abordées par l'auteur : l'ennui, le jeu, l'imagination, l'amitié, l'enfance, les adultes, l'utilité... et parfois d'autres plus surprenantes. Les enfants formulent alors de nombreuses questions – parmi lesquelles ils ont parfois du mal à choisir celle qui sera l'objet de la discussion philosophique du jour. En voici quelques exemples, dans une classe de CP-CE1 : est-ce que tout est utile ? Est-ce qu'on peut être ami avec quelqu'un qui est très différent ? Est-ce que c'est triste de s'ennuyer ? Pourquoi on joue quand on est un enfant ? Est-ce que les adultes savent tout ? Comment on imagine des choses ?

En conclusion, *La Chaise bleue* est un album très « utile » pour l'animateur de discussions philosophiques, à partager sans modération avec les enfants de cinq à dix ans... ou plus.

Cécile Murat,
animatrice OCCE Haute-Garonne



Maman à l'école

Éric Veillé et
Pauline Martin,
Actes Sud Junior,
2018.

Une maman à l'école ? Certains enfants en rêvent ! Certains adultes aussi !

Dans cet album de jeunesse accessible dès quatre ans, le rêve devient réalité. Lors de sa première rentrée à l'école, la jeune narratrice espère dissiper l'inquiétude de se retrouver abandonnée à une dame qu'elle ne connaît pas (la maîtresse), au milieu d'une horde d'enfants qui pleurent, en multipliant les techniques pour que sa maman reste à l'école avec elle. La maman se prête au jeu des différentes activités de l'école maternelle (chanter, découper, manger à la cantine, faire la sieste...) avec toute la maladresse que son grand corps lui impose.

Grâce au ridicule de la situation et à la gaucherie de la maman, cette histoire dédramatise l'entrée à l'école et l'accès à l'autonomie. L'album permet d'aborder les thématiques de l'indépendance, la peur, l'école, la séparation, la place de chacun et peut faire émerger des discussions philosophiques autour de questions variées. Pourquoi on ne peut pas toujours faire ce que l'on veut ? Pourquoi les adultes et les enfants ne font pas les mêmes choses ? Pourquoi est-on timide ? Pourquoi a-t-on besoin de ses parents ? Pourquoi va-t-on à l'école ? Qu'est-ce que grandir ?

Anne Arcicault,
animatrice OCCE Vienne

Quelles thématiques de dossier ?

Comme chaque année, Animation & Éducation entend aborder des sujets ambitieux, centrés sur la coopération, les réalités et les préoccupations des acteurs et actrices des terrains, et mettre en exergue les qualités des pédagogies alternatives et les actions des enseignantes et enseignants qui questionnent leur pratique. Des sujets loin des canons médiatiques, donc !

Animation & Éducation n° 292

janvier-février 2023

La formation des enseignants à la coopération

C'est bien connu, on n'enseigne pas comme on nous dit de le faire mais bien comme on nous a montré ! D'où l'importance d'ouvrir les horizons pédagogiques des acteurs et actrices de terrain en leur proposant des démarches alternatives, spécifiques, coopératives, utilisables en formation continue ou initiale et, bien évidemment, transférables au sein de la classe.

Animation & Éducation n° 293

mars-avril 2023

Éduquer à l'incertitude

Les crises sanitaires, écologiques, politiques, démocratiques... que nous traversons créent de l'incertitude, qui est ensuite bien souvent source d'anxiété et génératrice de stress. Éduquer à l'incertitude permet d'affronter les imprévus sans angoisse, de maîtriser ses peurs et de s'en libérer. Ce dossier informera sur les dispositifs coopératifs (comme les DVDP, le travail en équipe, les démarches de projet qui s'appuient sur les théories de l'enquête et de l'étonnement...) qui favorisent cette éducation.

Animation & Éducation n° 294

mai-juin 2023

Le statut de l'erreur

Au cœur des apprentissages, l'erreur en France n'a pourtant pas bonne presse ! Souvent dépréciée, qualifiée de faute, elle peut impacter l'estime de soi de l'élève et ses capacités à apprendre. Ce dossier mettra en évidence le rôle essentiel et positif de l'erreur dans les apprentissages, ainsi que l'importance de la valoriser pour la dépasser, et tentera de montrer comment enseigner avec et grâce aux erreurs des élèves.

Animation & Éducation n° 295-296

juillet-octobre 2023

Interroger la forme scolaire au XXI^e siècle

Comment et pourquoi réinterroger la forme scolaire traditionnelle (un enseignant, une classe, une scolarité dialogique et frontale...) ? Ce dossier va mettre en exergue les actions, démarches et approches d'enseignants (comme la classe flexible, l'école dehors, la classe inversée...) qui remettent en question avec succès cette forme scolaire... et permettent ainsi de mieux s'émanciper de la pédagogie traditionnelle.

Animation & Éducation n° 297

novembre-décembre 2023

La liberté d'agir des enseignants aujourd'hui

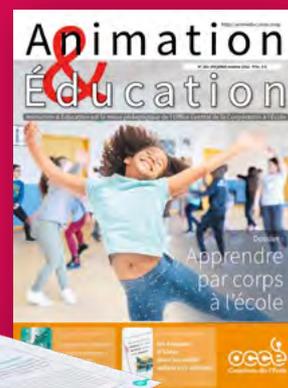
Est-elle réelle ou fictive ? Quelles sont ses limites ? Comme une suite du numéro précédent, il s'agira dans celui-ci d'interroger plus précisément la liberté pédagogique et d'agir – au sein d'une forme scolaire figée, dans un cadre contraint par des programmes et des injonctions multiples... – des enseignant·es, de recueillir leur point de vue mais aussi celui d'historien·nes de l'éducation, de pédagogues, d'acteurs et actrices de mouvements pédagogiques... pour finalement tenter d'évaluer le caractère réel, concret ou fictif d'une liberté pédagogique.



animeduc.occe.coop

Un nouveau site pour s'abonner !

Bonne nouvelle pour celles et ceux qui souhaitent s'abonner à notre revue ou renouveler leur abonnement ! Plus besoin de découper le bon de commande, de joindre un chèque et de l'envoyer par la poste ! En 2023, Animation & Éducation se dote d'un nouveau site boutique qui permettra à chacun et chacune de s'abonner directement en ligne ou même d'acheter un numéro en particulier... grâce au paiement sécurisé. Il devrait être opérationnel fin janvier 2023.



La revue pédagogique Animation & Éducation est une publication de

l'Office central de la coopération à l'école www.occe.coop